

La Coop Unifrontières

Vers un retour à la normale... Mais quelle « normale » !

Cela fait maintenant quelques mois que nous sommes confinés et que presque toutes les sociétés à travers le monde ont mis leur population sur pause pendant un certain moment. Durant cette période de réclusion, l'humanité a été en mesure de montrer ce qu'elle avait de plus beau à offrir : **la vie**. Cette vie que l'on tenait (trop souvent) pour acquise, pour la très grande majorité d'entre nous, est soudainement devenue un élément très délicat. Plusieurs personnes ont choisi de défier les statistiques et de se retrousser les manches afin d'aider les gens les plus vulnérables. Par exemple, Laurent Duvernay-Tardif, partant de l'équipe gagnante au dernier Super Bowl – et qui n'a tellement pas besoin de cela pour boucler la fin de mois – est l'un de ceux-là. Il a même été l'un des premiers joueurs de la NFL à se prévaloir de la clause « Opt Out » pour la prochaine saison, afin de demeurer sur la « ligne offensive » dans le réseau de la santé au Québec. Un homme d'exception.

Selon l'évolution de leur situation respective, plusieurs nations ont décidé de procéder à un déconfinement progressif et d'autres ont adopté une stratégie différente et maintiennent plusieurs mesures de confinement en plus de repousser à l'automne des activités comme le retour des élèves en classe. Selon plusieurs sources d'information, nous serions dans une période d'accalmie, en attendant la prochaine vague. Quand arrivera-t-elle ? Quelle sera son intensité ? Bien malin celui ou celle qui pourra le prédire avec exactitude ! En ce qui me concerne, j'ai très hâte au retour à la normale, quand cela sera possible. Cependant, mes nombreuses discussions sur le sujet, tant avec mes proches qu'avec des connaissances sur les réseaux sociaux, m'ont fait réaliser que la « normale » que j'espère tant ne reviendra peut-être jamais, du moins pas en totalité ! Devant cette situation, il y a plusieurs attitudes que nous pouvons adopter : vivre dans la nostalgie

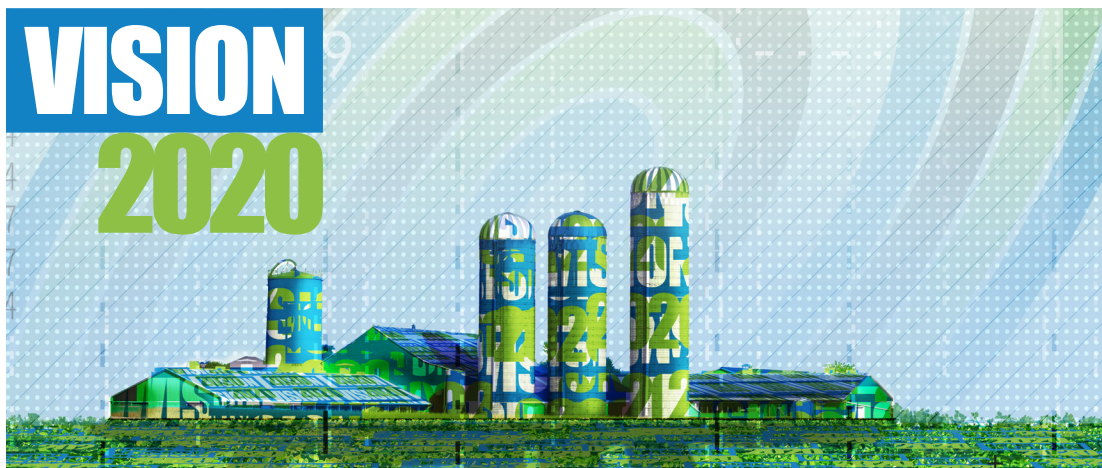
et se remémorer les bons souvenirs de ce qui n'existera plus, accepter les changements qui nous seront proposés et même être de ceux et celles qui les orienteront.

Dans chacune de vos entreprises, ainsi que vos familles respectives, vous prendrez également des décisions afin de faire correspondre votre réalité aux diverses directives en vigueur. Soyons des agents de changements et tentons au moins d'influencer ces choix, afin qu'ils nous ressemblent et que nous soyons tous à l'aise d'y prendre part !

À La Coop, nous avons réagi très rapidement au début de la crise. Sans qualifier cela d'improvisation, nous avons agi avec les moyens du bord, afin de tendre le plus possible vers deux objectifs primordiaux : préserver la santé de nos employés et maintenir l'ensemble des services et produits offerts à notre clientèle. Dans les 2 cas, je crois que nous pouvons affirmer que nous avons gagné toutes les batailles, jusqu'à présent. Aucun cas de COVID-19 n'a été recensé parmi les employés et la clientèle est toujours fidèle à la coopérative. Parmi toutes les transformations et tous les changements que nous avons mis en place, plusieurs méritent d'être considérés pour le futur, pandémie ou pas. À cet effet, j'aimerais vous entendre, connaître votre point de vue et surtout, savoir s'il y a des choses auxquelles vous pensez que nous n'avons pas encore mis en place.

Dans les prochains mois, nous chercherons à stabiliser La Coop dans ses nouvelles façons de faire et ses nouveaux processus. C'est à ce moment que les choix dont je parlais au début se concrétiseront. Au risque de me répéter, soyons, tout un chacun, des agents de changement et faisons en sorte que La Coop nous ressemble un peu plus à travers ces choix.

Par Jean-Sébastien Leblanc, Agr.
Directeur général



La Coop
Unifrontières

Siège social
4, rang St-André

Napierville
(Québec)
J0J 1L0

Tél. : 450 245-3308



La gestion des entreprises agricoles à la saveur 2020...

Lors de la rédaction de cet article, la situation de la COVID-19 en était à ses tout débuts. L'impact planétaire d'une pandémie demeure inconnu. Comment devez-vous réagir en tant que chef d'entreprise? Un nouvel accord commercial vient d'entrer en vigueur? Quels seront les impacts sur votre entreprise à court et moyen terme? Quelles fluctuations subiront les taux d'intérêt au cours des prochaines années? Est-ce que le mouvement d'achat local va perdurer, aura-t-il un réel impact sur les habitudes d'achat des consommateurs à long terme? Les changements climatiques ont-ils un impact sur votre entreprise?

Nancy Lamothe: Voilà le type de questions que nous nous sommes posées au cours des derniers mois. Malheureusement, il est difficile de répondre à ces questions autrement qu'en spéculant ou en créant des scénarios. Parlons de faits: l'endettement des fermes, toutes productions confondues, a connu une forte croissance au cours de la dernière décennie. Préoccupant? Pas si cet endettement est réalisé de façon stratégique et qu'il contribue à l'évolution de l'entreprise, tout en générant des gains financiers. Cependant, il faut retenir que l'endettement rend les entreprises plus vulnérables aux fluctuations de taux d'intérêt, baisses de revenu et hausses de dépenses.

Comment s'outiller pour y faire face? La gestion des liquidités joue un rôle clé dans la prise de décision, ainsi que les partenaires qui vous accompagnent au quotidien, que ce soit au niveau technique, de la gestion ou des finances. Vous devez pouvoir compter sur votre équipe. Prendre du temps pour faire de la gestion et avoir un mode de communication efficace au sein de l'entreprise, permettent de saisir les opportunités.

La mondialisation des marchés est là pour demeurer, autant s'y adapter et faire des budgets, établir un plan d'investissement à court, moyen et long terme et s'assurer que tous les actionnaires et la relève partagent la même vision. Réagir rapidement aux changements, oui, mais comment? Je recommande de revenir à la base et de connaître ses coûts de production. Documenter et recueillir des données demeurent la force des entreprises qui ont du succès. Partagez vos préoccupations, vos projets et votre vision avec vos partenaires clés. Pourquoi ne pas tenir une rencontre multidisciplinaire avec vos intervenants clés? Le temps manque souvent, mais ce genre de rencontre annuelle ou triennale avec un ordre du jour bien établi et un gardien du temps peut être une formule intéressante.

Dans un monde de changement, il y a des opportunités à saisir, à vous de les déterminer et surtout de vous y préparer. Ayez votre tableau de bord d'indicateurs pour vous guider sur la situation financière et technique de votre entreprise. Ayez aussi des objectifs clairs et surtout réalistes à atteindre annuellement. Notre constat est que les entreprises efficaces avec une saine gestion peuvent souvent se permettre d'avoir un endettement plus élevé. De plus, la communication entre les partenaires joue un rôle important dans votre succès. Vos préoccupations doivent être orientées vers les secteurs dans lesquels vous avez du contrôle.

Patrick Vincent: Pour aller dans le même sens que Mme Lamothe, tant les gestionnaires de fermes que les représentants savent qu'il est impossible de tout réussir seul, d'où l'importance de connaître ses



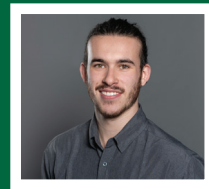
objectifs, ses moyens et surtout ses limites, de façon à avoir un point de vue réaliste.

Pour avoir expérimenté à quelques reprises des rencontres en entreprises avec divers intervenants, je suis d'avis que le fait d'avoir les points de vue du représentant en alimentation, du vétérinaire ainsi que du conseiller financier, à la fois, permet d'établir un plan de match clair et sans ambiguïté. En effet, chaque intervenant peut faire valoir ses connaissances sans avoir à passer par l'entremise du gestionnaire, qui peut parfois altérer le message. Ce n'est pas toujours évident de pouvoir réunir toutes ces personnes, mais quand cela est possible, cela facilite grandement le travail et diminue le risque de travailler individuellement dans différentes directions.

Plus que jamais, les moyens de communication sont multiples, mais cela ne garantit pas la clarté du message transmis. Rien de mieux qu'une rencontre interdisciplinaire pour mettre tout le monde au même diapason!

Je vous invite à considérer l'organisation d'une telle rencontre durant la saison morte, ne serait-ce que pour valider que toutes les personnes importantes dans votre entreprise, y compris celles qui travaillent pour vous, travaillent dans le même sens.

Bonne réflexion....



Les gaz dans le silo, que font-ils et pourquoi le font-ils?

Le but premier de conserver les fourrages dans un environnement dépourvu d'oxygène est d'augmenter la durée de conservation de ceux-ci par le biais de la fermentation. Ce processus a été et est encore aujourd'hui utilisé pour conserver des aliments tels des légumes ou des fruits. Qui n'a pas déjà mangé de la choucroute ou un bon fromage vieilli de plusieurs années ? Le processus de fermentation permet aussi d'augmenter la digestibilité des fourrages et ainsi d'obtenir de meilleures performances de production. À partir du moment de la mise en entreposage du fourrage frais, les risques reliés à la production de gaz apparaissent. Que ce soit l'inhalation du dioxyde de nitrogène qui au contact de l'humidité des poumons se transforme en acide et risque de causer un œdème pulmonaire ou la perte de conscience entraînée par le dioxyde de carbone ayant pris la place de l'oxygène, les situations sont multiples et peuvent même causer la mort.

Types de gaz

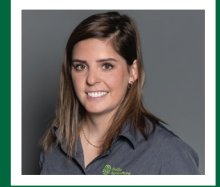
Le dioxyde de carbone est formé par le processus de fermentation dans tous les types de silos. Il est toutefois un produit prédominant de la fermentation en silo hermétique et contribue à garder la qualité nutritive du fourrage. Dans un monde utopique, le dioxyde de carbone serait seulement produit au moment de la phase aérobique (consommation de l'oxygène par les bactéries) et sa concentration se maintiendrait tout au long du processus d'entreposage. Une production de CO₂ pendant la phase anaérobie indique la majorité du temps une perte de matière sèche du fourrage et donc inévitablement des pertes économiques pour l'entreprise. Bien qu'une forte concentration de CO₂ puisse être dangereuse pour l'humain, créant un manque d'oxygène causant l'asphyxie ou la suffocation, une ventilation adéquate contribuera à dissiper le CO₂.

Le deuxième gaz potentiellement dangereux pour l'humain est sans aucun doute le dioxyde de nitrogène. Celui-ci est produit par la dégradation des nitrates contenus dans les fourrages frais en nitrite (NO⁻). Les nitrates sont normalement utilisés par la plante pour produire des protéines. En condition normale, les nitrates sont presque automatiquement convertis en protéines. Toutefois, en présence de stress (sécheresse, grêle, gel, forte fertilisation en azote) une accumulation de nitrates dans la plante est possible, principalement dans le bas de la plante. Lors de la fermentation, plusieurs acides sont libérés lors de la dégradation de plusieurs composés chimiques par les bactéries et entraînent donc une acidification du milieu. Le Nitrite est chimiquement instable en condition acide et s'agencera à des ions oxygènes pour se stabiliser. Plusieurs oxydes de nitrogènes en résulteront, dont celui qui s'avère dangereux, le dioxyde de nitrogène (NO₂). Le dioxyde de nitrogène est caractérisé par une couleur brunâtre et une légère odeur de javel. Les ensilages fermentés ayant produits du dioxyde de nitrogène ont parfois une teinte plus jaunâtre. Il est toutefois primordial de mentionner que ce gaz peut aussi être transparent et inodore. Contrairement au dioxyde de carbone, une petite concentration de dioxyde de nitrogène peut être très dangereuse pour l'humain. Pour le dioxyde de carbone on parle d'un ressenti de malaise à environ 15 000 ppm (FSIS USDA), tandis que pour le dioxyde de nitrogène certains symptômes irréversibles apparaîtront à aussi peu que 100 ppm après une exposition d'une minute seulement (INERIS, 2004). Une concentration d'environ



25 ppm pourra cependant causer un certain inconfort se traduisant par une irritation des yeux et/ou du nez. Le délai pendant lequel un œdème pulmonaire peut se créer suite à l'exposition à ce gaz peut aller jusqu'à 48 h (CNESST, 2017). Il est donc très important d'être au repos et suivi de près par une équipe médicale pour éviter les complications. Ce gaz peut aussi être dangereux sur le long terme, car il peut causer la maladie des silos qui peut survenir par de faibles concentrations de dioxyde de nitrogène dans le silo.

Quelle que soit la cause de la production de gaz dans les silos, qu'ils soient désirés ou non, il est d'une importance capitale de prendre toutes les précautions possibles, lorsqu'il est temps de travailler avec des fourrages frais dans un environnement fermé. Le premier réflexe devrait être de ne pas pénétrer dans cet environnement pendant la période de fermentation active. Cette période varie d'un fourrage à l'autre ainsi qu'avec le type d'entreposage utilisé. S'il est nécessaire d'entrer dans cet environnement, il est primordial d'utiliser les équipements de sécurité recommandés.



La rumination, un outil supplémentaire pour vous aider à prendre de meilleures décisions

La technologie évolue et plusieurs systèmes sont maintenant dotés de détecteur de rumination. Bien que ces outils soient dispendieux à l'achat, ils s'avèrent indispensables dans la routine quotidienne de l'agriculteur progressiste et des intervenants qui conseillent ce dernier.



Le temps de rumination moyen d'une vache laitière se situe entre 450 et 550 minutes par jour. En effet, c'est le mécanisme naturel de la vache laitière qui libère des éléments tampons pour stabiliser le pH du rumen. À l'intérieur d'une même journée, une vache devrait être couchée entre 10 et 12 heures et 80 % de la rumination a lieu dans cette période. Cela dit, les minutes de rumination varient selon chaque troupeau, la race, l'âge et le stade physiologique des animaux. Néanmoins, lorsque nous analysons les données d'un groupe en lactation, nous ne devrions pas **observer plus de 20 à 30 minutes de variation journalière et plus ou moins 50 à 70 minutes sur des cas individuels, environ une semaine après le vêlage.**

La rumination s'avère un outil intéressant pour un gestionnaire d'entreprise, puisque cette donnée permet de prendre des décisions plus éclairées et d'élaborer des protocoles proactifs. En effet, nous pouvons souvent observer une baisse de rumination à la suite d'un stress de 12 à 24 heures avant l'apparition de fièvre ou de signes cliniques.

Pour le nutritionniste, la valeur de rumination est très importante afin de valider la consommation de la ration des animaux et l'efficacité de cette dernière. Une variation de la rumination du troupeau sera nécessairement attribuable à une variation dans la consommation volontaire de matière sèche et les composantes de la ration (changement de matière sèche des fourrages, fibre efficace/taille des particules, NDF, amidon).

Toutefois, la nutrition n'est pas le seul facteur environnemental ayant un impact sur les minutes de rumination d'une vache. Nous pouvons penser à plusieurs facteurs, comme :

1. Le surpeuplement d'un enclos
2. De nouveaux animaux faisant leur entrée dans un enclos
3. La taille des stalles inadéquates, ne favorisant pas le temps de couche
4. Le temps de dérangement (ex. : remplissage des stalles, bain de pieds, taillage des sabots)
5. Les problèmes de boiteries
6. Le stress thermique (diminution de la CVMS)
7. Les désordres métaboliques (acétonémie, acidose, mammites, etc.)
8. Les vaches en chaleur

Voici ce que nous pouvons noter, en moyenne, comme diminution de rumination en lien avec les différents facteurs environnementaux.

EFFET SUR LE TEMPS DE RUMINATION PAR JOUR EN LIEN AVEC DIVERS FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX¹

Stress thermique	diminution 10 à 22 %
Temps excessif dans les cornadis	diminution 14 %
Enclos mixte (primipares et multipares)	diminution 15 %
Surpeuplement	diminution 10 à 20 %
Vêlage	diminution 30 à 50 %
Oestrus	diminution 15 %
Taillage des sabots	diminution 0 à 10 %
Mammite	diminution 10 à 25 %

Source : Omafra.gov.on.ca/english/livestock/dairy/facts/ruminations

Le but ultime est d'éliminer le plus de stress environnemental possible dans la journée d'une vache laitière. En favorisant un environnement stable et la constance, nous favorisons alors le confort de l'animal qui nous le rapportera sans doute par son niveau de production !



La ventilation chez les veaux

Pendant que les vaches vous amènent un revenu par leur production de lait, les veaux, eux, **seront** la source de votre futur revenu ! Une des clés de la réussite de votre élevage consiste à offrir un environnement optimal pour la croissance des jeunes sujets.



« La ventilation permet de retirer la chaleur (neutralité thermique du veau entre 10 et 25 °C), l'ammoniac (moins de 17 ppm), l'humidité (optimale autour de 65 %), d'éloigner les organismes néfastes et les mouches. »

D'un autre côté, une ventilation déficiente hypothèque grandement le système immunitaire des veaux, augmente le risque de pneumonies, réduit la consommation et ne permet pas une croissance optimale de votre future source de revenus. »

Premièrement, il est indispensable pour les veaux de respirer de l'air fraîchement renouvelé en toute saison, c'est-à-dire un air non chargé en éléments pathogènes. Pour ceux élevés à l'extérieur, il n'y a donc aucun problème? Ce n'est pas tout à fait vrai, car l'emplacement des huches fait une grosse différence, tout comme l'aération en saison estivale (soulever le bas de la niche pour permettre un changement d'air à l'intérieur, par exemple) ou encore la litière. En effet, été comme hiver, une litière sèche diminue la pression microbienne et aide à garder le veau plus près d'une température confortable.

Dans les pouponnières, les points plus techniques surviennent. Il faut considérer le volume du bâtiment, la température, le nombre et l'âge des animaux, les entrées et les sorties d'air et leur emplacement par rapport à celui des veaux.

Voici quelques données techniques à connaître pour obtenir de bons résultats:

► **l'hiver**, on vise 4 changements d'air par heure, c'est-à-dire que toutes les 15 minutes, tout le volume d'air du bâtiment a été remplacé par de l'air frais.

Même s'il fait froid, il faut créer un mouvement d'air, sans dépasser 60 pieds par minute (0,3 m/s).

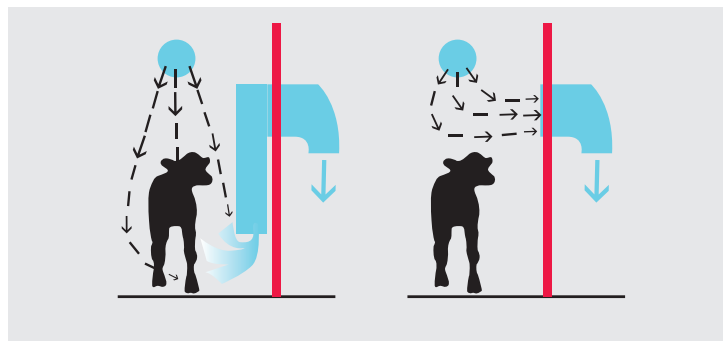
Des tubes de dimensions adéquates selon le volume de la pouponnière, percés de trous de grosseurs variables selon la saison, déplacent l'air frais au-dessus des veaux. Afin de faire bénéficier du mouvement d'air

aux jeunes sujets, on force l'extraction vers le bas par des panneaux qui dirigent l'air vers des ventilateurs situés dans un mur extérieur (figure de gauche). C'est le principe de l'extraction basse.

► **l'été**, en ajoutant des entrées d'air, on multiplie les changements d'air par 3.

Les mouches représentent un défi de la saison estivale. La ventilation aide grandement à contrôler ce problème. À partir de 176 pieds par minute (0,9 m/s) au niveau des animaux, il a été démontré que les mouches ne demeurent pas à cet endroit.

LA FIGURE 2 illustre bien l'importance du mouvement d'air sur le veau avant l'extraction à l'extérieur.



La régie en transition

La période de transition a une grande importance dans la carrière d'une vache laitière. C'est une période durant laquelle la vache passe d'un repos quasi total et d'un statut non productif, à un statut productif qui demande tout un ajustement des réglages. Beaucoup de recherches ont été faites sur la transition en production laitière au fil des ans et pour cause, comme on le dit couramment « c'est le nerf de la guerre ». Ces recherches nous amènent à analyser la régie et l'alimentation en transition en fonction de quatre cibles : immunité, calcémie, glycémie et santé du rumen. On pense au renouvellement des papilles ruminales, au passage d'un bilan énergétique positif à négatif, à la gestion de l'hypocalcémie, à l'évitement des rétentions placentaires, etc. Tous les changements métaboliques autour de ces 4 cibles génèrent du stress chez la vache, un stress « normal ». Il n'existe pas énormément de données sur l'impact du stress sur les vaches, mais on peut penser que l'animal peut gérer un peu de stress. C'est le cumul de différents stress qui finit par avoir un impact et mène aux désordres métaboliques que l'on voit en grande partie dans la période entourant le vêlage. Nous savons que la vache est un animal qui aime la régularité, tant au niveau de ses activités que de son alimentation. Or, en quelques mois la vache subit plusieurs changements d'alimentation et d'environnement : tarissement, préparation au vêlage, vêlage, ration fraîche et début de lactation. Tout cela dans une période où on veut minimiser le stress !

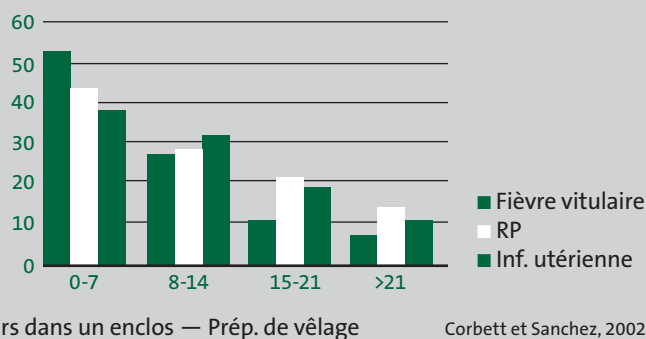
Donc, s'il existe un niveau de stress inévitable en période de transition, il faut tenter d'assouplir au maximum tous ces changements. Comment faire ? Revenons à la base et voyons ce qui plaît aux vaches.



D'abord, pour cerner le sujet, on peut diviser les facteurs de stress que la régie peut engendrer en 5 catégories :

1. La durée du temps passé avec les mêmes congénères dans un enclos
2. Le déplacement entre les enclos
3. La différence de parité
4. Le surpeuplement
5. Le stress dû à la chaleur

FIGURE 1 : diminution du nombre de cas de désordres métaboliques en fonction du nombre de jours passés dans un même enclos



Shirmann et ses collègues ont démontré, en 2011, que durant les quelques jours suivant les changements de groupes, les déplacements à la mangeoire doublent, le rythme d'alimentation augmente de 10% (*slug feeding*) et la rumination diminue aussi de 9%. La structure sociale prend 3 à 7 jours pour revenir à la normale. Évidemment, les vaches soumises et les primipares sont les plus affectées. Une autre étude démontre une diminution du nombre de cas de désordres métaboliques en fonction du nombre de jours passés dans un même enclos (Fig. 1).

Afin de minimiser l'impact des changements de groupe, on évitera donc de déplacer une seule vache à la fois. On aura avantage à faire des changements par paires, au minimum, ou par petits groupes, dans les moments calmes de la journée (ex. en fin de journée plutôt que pendant l'alimentation) et aussi à faire des changements de parcs contigus, surtout entre tarissement et préparation au vêlage. Le mieux, comme le font certains producteurs, c'est encore de tarir les vaches en petits groupes à la fois et de garder ces vaches ensemble, jusqu'à leur vêlage. Par contre, cette option nécessite plus d'enclos et d'espace.

De la même façon, la compétition des primipares avec les vaches les plus âgées aura un impact sur le temps de repos (20%), la rumination (plus de 20%), la consommation (10%) et par conséquent sur la production de la lactation à venir. Il y a donc avantage à séparer les vaches primipares des autres en transition. De plus, peu importe la stratégie de regroupement, le surpeuplement aura un impact réel. Principalement si les primipares ne sont pas séparées des autres, on voit une diminution de la production de celles-ci et des vaches dominées, lorsque l'occupation des logettes et cornadis (espace-mangeoire) dépassent 80%. Il est donc suggéré de ne pas dépasser ce taux d'occupation en transition et en début de vêlage (3 semaines) et de ne pas dépasser 100% (post-vêlage) si les parités sont séparées. On peut aussi créer un endroit isolé dans un enclos de vêlage pour permettre aux vaches de se soustraire aux autres pour vêler en paix. (Fig. 2)



FIGURE 2 : Enclos de vêlage (Miner Institute.)

Le dernier point, mais non le moindre, est le stress thermique ! On en a parlé abondamment ces dernières années et avec raison. Le sujet tournait principalement autour des vaches en lait, mais on oublie que cela a aussi un impact sur tous les membres du troupeau, comme les vaches tarées et les petits veaux. L'impact sur les vaches tarées est d'autant plus important, car il s'étend sur une plus longue période. En effet, les résultats d'études présentés en février par le *Hoard's Dairyman* démontrent plusieurs effets du stress thermique sur les vaches tarées et en préparation. D'abord, comme on peut s'en douter, les vaches qui souffrent de chaleur avant le vêlage produiront moins de lait après le vêlage suivant ce stress. On a aussi remarqué que le fait de rafraîchir des vaches en préparation favorisait la prolifération des glandes mammaires (Tao et Al), ce qui explique en partie la différence de production. Aussi, les vaches stressées par la chaleur consommeront moins avant le vêlage. Ce qui est plus important encore, c'est qu'il y a un impact sur la génisse à naître. D'abord la gestation sera moins longue (ce qui explique peut-être pourquoi les vaches semblent toujours vêler avant leur temps l'été) et le veau sera plus petit et le restera jusqu'au sevrage (Tao et Al). Le transfert immunitaire se fera aussi plus difficilement pour ces veaux, même avec un colostrum de qualité. Finalement, cette génisse dont la mère a subi un stress thermique, en fin de gestation, produira moins lors de sa première lactation et parfois même jusqu'à sa deuxième lactation. Voilà donc plusieurs raisons de s'assurer de bien rafraîchir nos vaches en transition !



Du tarissement aux premières semaines de vêlage, la vache doit passer à travers plusieurs changements qui apporteront inévitablement un niveau de stress supplémentaire. Certains changements sont inévitables, d'autres peuvent être atténués ou encore évités. En éliminant les stress inutiles et en minimisant les autres, il y a de fortes chances pour que la période de transition se passe bien et que vos vaches vous disent merci en ayant une production optimale !

Bon automne !

La fauche du maïs ensilage



« À quelle hauteur dois-je faucher mon maïs ensilage ? »

Depuis quelques années, la même question revient chaque automne lorsqu'il est temps de récolter l'ensilage de maïs. Nous nous demandons quelle superficie nous avons besoin d'ensiler pour être certains d'en avoir suffisamment. C'est une grosse question, car tout dépend de la quantité et de la qualité des fourrages qui ont été récoltés durant l'été. Admettons que les cinq dernières années, la saison de récolte des plantes fourragères est faible, voire médiocre, dans certaines régions, due à Dame Nature. Cette situation nécessite de s'ajuster en pleine période de récolte et de prendre les meilleures décisions possibles. Malgré tout, chaque année, le bon et beau vieux maïs ensilage vient palier la situation du manque de fourrage. On le sème chaque printemps, il subit lui aussi les foudres de Dame Nature, mais il parvient malgré tout à fournir un fourrage de qualité et il permet d'obtenir un rendement supérieur à toute autre plante fourragère. Force est d'admettre que cette année, dans certaines régions, le rendement de l'ensilage de maïs risque d'être plus faible que la moyenne des dernières années. Cette situation combinée à une récolte médiocre de fourrages durant l'été rend le calcul des besoins d'autant plus important. Donc, une question se pose : « Est-ce que je coupe plus haut le plant d'ensilage pour en améliorer la digestibilité ou je le coupe bas, pour en tirer le maximum de rendement ? »

« Quelle hauteur de fauche dois-je couper ? »

C'est une bonne question à laquelle il est difficile de répondre sans connaître, au préalable, la moyenne de votre champ et les besoins

et contraintes de votre entreprise laitière. La hauteur de fauche a un impact direct sur l'entreposage de l'ensilage, selon votre propre structure d'entreposage, du taux d'humidité du plant en entier, de la qualité du fourrage récolté et de la digestibilité de la fibre.

Le maïs ensilage est une plante qui doit être récoltée à un taux d'humidité entre 60% et 70%, selon votre structure d'entreposage. C'est ce qui permet de s'assurer d'obtenir un aliment de qualité, au maximum de sa digestibilité et d'obtenir une fermentation avec le plus haut niveau d'acide lactique possible. Malheureusement, le crêneau est serré au niveau de l'humidité pour obtenir un maïs d'ensilage de qualité optimale. Nul besoin d'insister sur ce point, un silo de 24 pieds présentera beaucoup plus de risque d'écoulement qu'un silo de 20 pieds de diamètre, si les deux sont remplis avec du maïs à 65% d'humidité. Par contre, la partie inférieure du plant a certainement un impact sur l'écoulement, car elle agit un peu comme une éponge et se compacte moins que la partie fine du plant. La partie inférieure de la tige est plus concentrée en fibre, donc d'une digestibilité plus faible, ce qui affecte bien sûr, la qualité de votre ensilage. De plus, la concentration des nitrates de la partie inférieure du plant nécessite une prise de décision, selon vos observations. J'aimerais ajouter qu'un hybride de maïs strictement dédié à l'ensilage et un hybride de maïs dit 2 fins n'auront pas le même niveau de digestibilité. Le premier a plus de feuilles sur sa tige qu'un maïs 2 fins et il a généralement une tige plus fine à la base, ce qui améliore passablement la qualité du fourrage servi à vos vaches, et ce, même si on fauche à 8 pouces de la base !!! Saviez-vous que chaque 6 pouces (15 cm) laissé au champ réduit le rendement de 5 à 8% ?

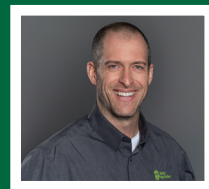
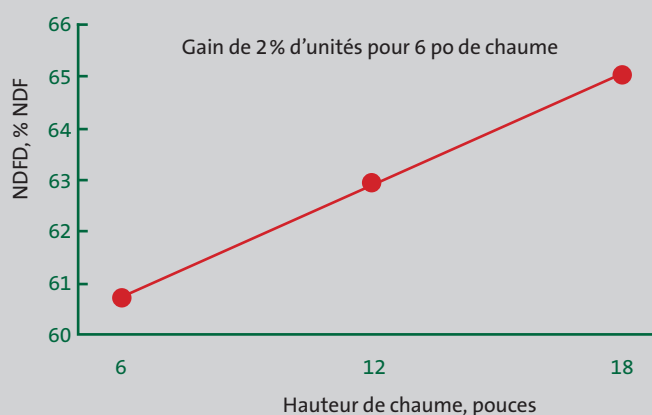
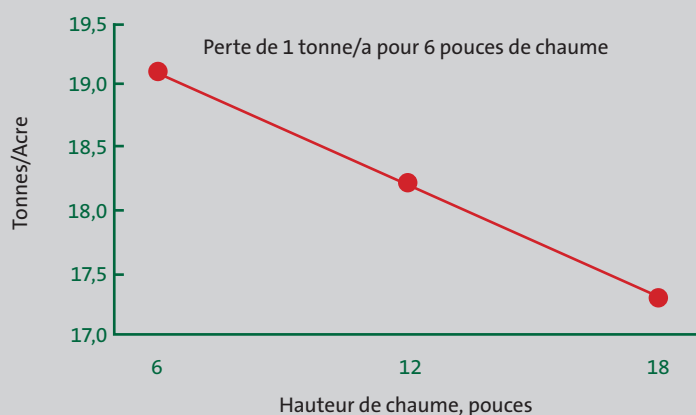


FIGURE 1 Relation entre la hauteur de coupe de l'ensilage de maïs et le rendement ou la digestibilité



Référence: Jerry Cherney et Bill Cox, Soil and crop Science Section, Université Cornell

Comme le démontre le tableau 1., en fauchant plus haut, la digestibilité de la fibre NDF augmente, ce qui permet une meilleure production par tonne d'ensilage. Par contre, si on a un rendement moyen potentiel de 17 tm/acre TQS, on peut laisser 1 tm/acre TQS au champ minimum ! Peut-être allez-vous me dire que 1 tm/acre sur 17 tm/acre ne représente pas une grande quantité, mais il faut prendre en considération que plusieurs champs de luzerne ou autre fourrage en deuxième coupe n'ont pas offert ce rendement, en moyenne, en 2020 !

« Quels sont les facteurs à considérer pour la hauteur de fauche ? »

Le tout premier critère à considérer est bien sûr votre inventaire en fourrages. Il est certain que la partie inférieure de la tige est plus riche en lignine, donc en fibre non digestible. Par contre, en période de sécheresse comme on vit depuis les dernières années, on récolte moins de fourrages par chantier. Dans plusieurs cas, la fibre est donc moins présente dans les fourrages. Le deuxième critère que je considère pour la prise de décision est le besoin de fibre de votre ration. Le troisième critère est le niveau de moisissure à la base de la tige. Selon votre constat, monter la hauteur de fauche peut s'avérer une très bonne décision pour éviter de contaminer votre récolte. Le quatrième critère et non le moindre : les nitrates dans le bas de la tige. En période sèche, le plant de maïs absorbe les nitrates disponibles au sol, selon le niveau d'azote qui a été apporté pour la fertilisation, mais il n'est pas capable de les utiliser, donc il les emmagasine dans le bas de sa tige. Lorsqu'il pleut, le niveau de nitrates augmente dans

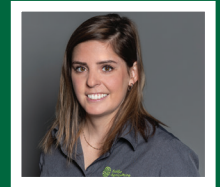
le plant et diminue après quelques jours. On recommande d'attendre 5 jours suivant une forte pluie qui survient après une période de sécheresse avant de récolter. Visuellement, la présence de nitrates s'observe par la présence de couleur orangé dans l'ensilage.

ATTENTION ! J'aimerais mettre l'emphasis sur le fait que les nitrates se concentrent dans le bas de la tige en période de sécheresse SEULEMENT. Serons-nous en période de sécheresse lorsque sera le temps de récolter le maïs ? Il faut aussi noter que les nitrates sont réduits jusqu'à 65% lors de la fermentation, donc on recommande d'attendre entre trois et cinq semaines avant de servir un ensilage de maïs frais.

« À quelle hauteur dois-je donc faucher mon maïs ensilage ? »

La hauteur recommandée est entre 8 et 12 pouces, selon la longueur moyenne du plant (12 pieds/8 pieds), du niveau d'humidité de la plante entière au moment de la récolte (selon votre structure d'entreposage), de la santé générale de votre maïs ensilage, de l'hybride choisi (maïs ensilage style Leafy ou 2 fins) et des risques de présence de nitrates possible, selon la saison.

En conclusion, il est vrai que la hauteur de fauche améliore la digestibilité de votre ensilage, en contrepartie, si votre ration manque de fibre ou nécessite un apport plus important de fibre (apporté par le foin sec ou la paille, dont le coût est plus élevé), vous n'avez rien gagné en laissant du fourrage au champs. Il ne faut pas oublier que le temps de fermentation améliore la digestibilité du maïs ensilage qui devrait toujours bénéficier d'un minimum de 60 jours de fermentation.



Une transition réussie en vaut le coût !

L'un des plus grands défis d'une entreprise laitière qui vise la rentabilité maximale est de s'assurer que la vache passe à travers la période de vêlage sans difficulté. Il est important de lui accorder une attention particulière de 2 à 3 semaines avant la date butoir. Les points de régies en transition sont extrêmement importants dans l'atteinte des résultats finaux (voir l'article la *régie de transition*), mais la ration que nous lui servons est tout aussi importante.

Le vêlage apporte ses lots de défis, la diminution volontaire de la consommation de matière sèche, une baisse de la rumination et la diminution de l'immunité. De plus, la vache traverse plusieurs réactions biochimiques permettant au phénomène physiologique de se produire, entraînant entre autres, une hausse de la demande de calcium. Le programme alimentaire que nous suggérons pendant cette période comprend tous les éléments pour éviter les problèmes d'hypocalcémie survenant lors du vêlage. Plus nous rétablissons la normale suite au vêlage, plus nous évitons les problèmes tels que les rétentions placentaires et un déplacement de caillette. De cette façon, nous avons une chance supplémentaire d'atteindre un plus haut pic de lactation.

Au vêlage, une vache puise environ 23 grammes de calcium, lors de la première traite du colostrum, soit 10 fois la quantité de son calcium sanguin. Cela dit, environ les deux tiers des vaches matures seront en hypocalcémie ou en hypocalcémie subclinique lors du vêlage. Ce phénomène est surtout régulé par la parathormone. Pourquoi les vaches matures sont-elles plus sujettes à l'hypocalcémie? Ces dernières possèdent moins de récepteurs de vitamine D, qui joue un rôle dans la régulation de la parathormone. Elles possèdent moins de récepteurs que les plus jeunes, puisque leurs cellules qui réagissent avec cette hormone se régénèrent moins rapidement. Le bilan anion-cation du sang aura donc un impact encore plus significatif sur la réponse de cette hormone qui déclenche la mobilisation du calcium.

Les sels anioniques que nous pouvons retrouver dans les produits comme le *Transimil* jouent un rôle important en modifiant la balance cations-anions du sang, ce qui a pour effet d'augmenter la réserve de calcium sanguin. Ce qui est intéressant, c'est que l'utilisation des sels anioniques permet au nutritionniste et au producteur de surveiller la réponse par la mesure du pH urinaire. Lorsque le pH urinaire descend en bas de 7 (6,5 visé) nous pouvons constater que la ration fonctionne correctement et que nous sommes sur la voie d'un vêlage sans problème. De plus, de récentes recherches démontrent également que le magnésium et la biodisponibilité de celui-ci jouent un rôle important dans la régulation du calcium sanguin. Voilà pourquoi la ration doit contenir au moins 0,4% de magnésium avant et après le vêlage.

L'ajout de sels anioniques dans la ration implique la formulation de deux rations différentes pendant la période de tarissement. Ces deux préparations pour les vaches tarées et en préparation demandent un investissement de temps qui en vaudra assurément le coût. En effet,

les besoins de la vache tarée sont beaucoup moins élevés en termes de densité de ration et d'amidon, entre autres. En offrant une ration de transition, cela nous permet de mieux préparer le rumen aux rations post-vêlages et d'éviter des problèmes métaboliques tels que l'acétonémie ou l'acidose ce qui aura pour effet d'augmenter la consommation volontaire de matière sèche plus rapidement.

Le coût de ces rations anioniques est d'environ 20-30 cents/vache/jour. Cette option s'avère très avantageuse lorsqu'on considère qu'elle entraîne une augmentation de 3 à 7% de la production et une diminution des désordres métaboliques. En effet, elle engendre un retour économique d'environ 10:1 seulement avec l'augmentation de production.

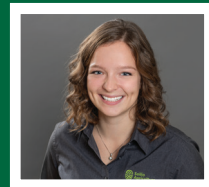
La sécheresse de cet été a également apporté son lot de défis. La première coupe, souvent destinée aux vaches tarées et en transition, a été faite plus tôt qu'à l'habitude, dans des fourrages plus riches et parfois des niveaux de potassium plus élevés qu'en temps normal. La sécheresse a également beaucoup diminué le rendement des fourrages, limitant la quantité que nous pouvons incorporer dans les rations. La paille, pour sa part, se fait rare et n'est pas très abondante. Toutes les planètes s'alignent pour que les fourrages, foin et paille, deviennent une denrée rare et que leurs prix soient plus élevés qu'à l'habitude.

Comment pouvons-nous faire pour nous assurer que les sels anioniques aient l'effet escompté alors que nous n'avons pas les fourrages idéaux? Nous pouvons penser à acheter des ingrédients moins dispendieux, comme l'écaille d'avoine, afin d'étirer nos stocks et de diluer nos rations. En effet, son analyse ressemble beaucoup à celle de la paille (1,09 MCal, 5% PB, 40% ADF) et son taux de potassium bas (0,49) en fait un ingrédient intéressant à inclure dans la ration des vaches tarées et en transition.

Le bilan cation-anions se calcule par la différence entre deux ions positifs Na⁺ et K⁺ et deux ions négatifs, Cl⁻ et S⁻. Un aliment contenant peu de potassium, comme l'écaille d'avoine, réduit davantage le bilan cation-anion et favorise l'impact des sels anioniques. Son appétence n'est pas à questionner, puisqu'il provient de gruaux destinés à la consommation humaine. De plus, sa manutention est simple, puisqu'il est cubé. Finalement, il s'avère avantageux économiquement, autour de 195\$/tonne (chargement de camionnette), alors que la paille se vend facilement entre 240 et 250\$/tonne MS.

Nous observons des réponses bénéfiques et plus constantes lorsqu'il est possible d'ajouter les ingrédients, tels que les écailles et les sels anioniques, dans une ration totale mélangée. Cela s'explique par le fait que la vache consomme toujours une bouchée équilibrée.

Il vaut mieux prévenir que guérir! Il existe plusieurs outils pour vous aider à optimiser la période très stressante entourant le vêlage. Le secret est la planification, la constance et l'application des points de régie. Par la suite, lorsqu'on y ajoute des ingrédients avantageux, on ne fait que bonifier les résultats escomptés!



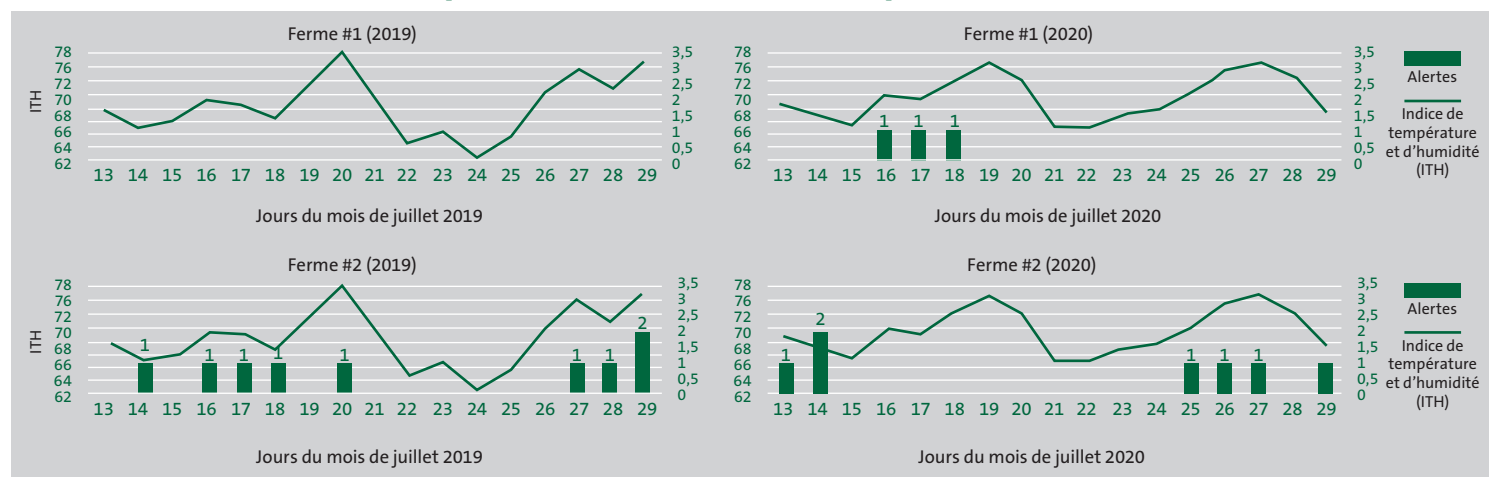
Mesurer l'efficacité de votre système de ventilation, c'est facile grâce aux sondes ruminales !

Le déploiement des sondes ruminales, avec l'appui de Desjardins, a connu un fort essor ces derniers temps. En effet, huit nouvelles fermes se sont jointes au projet et nous continuons toujours d'enregistrer les températures des trois fermes participantes de l'an dernier. Les systèmes de refroidissement ont été mis à rude épreuve cet été, au cours des nombreuses canicules, dont celle de début juillet qui a été d'une durée record selon Météo Média.

Avez-vous aussi ressenti ces chaleurs extrêmes? Vos vaches ont sans aucun doute subi leurs conséquences, que ce soit au niveau de leur production ou de leur santé. Elles ressentent un stress thermique lorsque l'indice de température et d'humidité (ITH) dépasse 68, ce qui est caractérisé par 22 degrés Celsius et 45 % d'humidité relative. Les graphiques ci-dessous présentent les variations d'ITH par rapport au

nombre d'alertes liées au stress thermique pour la même période en 2019 et 2020. Évidemment, le stress augmente avec la production laitière. Plus une vache produit de lait, plus son niveau de chaleur interne augmentera. Par exemple, la quantité de chaleur quotidienne dégagée par une taure produisant 38 kilos à son pic de lactation sera de 80 000 BTU supplémentaires lors de son deuxième vêlage, avec un pic de lactation de 50 kg de lait. Pour vous donner une idée plus concrète, cette différence de production de 12 kg de lait représente la chaleur de 2 litres/jour d'essence diesel que la vache doit éliminer. C'est un facteur à considérer dans l'analyse des résultats, car comme les sondes ont une durée de vie de 3 ans, l'ensemble des données recueillies lors de la première année provient de premiers veaux que nous espérons suivre dans le futur. Donc, si vos premiers veaux souffrent, imaginez le stress de votre vache la plus performante de l'étable...

Voici 2 cas concrets de fermes qui utilisent les thermobolus depuis deux étés :



La ferme possède une ventilation naturelle et est équipée de ventilateurs au-dessus de la mangeoire et de l'aire de couche, auxquels s'ajoutent des gicleurs. L'an dernier aucune alerte de stress thermique n'avait été déclarée. Les alertes présentées en 2020 sont celles d'une seule vache. Elle était en début de lactation et produisait déjà beaucoup de lait. Ce qui explique que malgré un système parfait, les vaches peuvent tout de même être affectées, mais à un degré plus faible.

Cette entreprise a fait des améliorations au niveau de son système depuis l'an dernier. Elle profitait d'une ventilation naturelle avec des ventilateurs de type Big Ass Fan qui surplombaient les logettes, ainsi que des brumisateurs. Cette situation créait alors de gros attroupements sous les ventilateurs et des baisses au niveau de la production et des composantes. Cette année, l'ajout de ventilateurs à la mangeoire s'est avéré très efficace en diminuant les alertes de stress thermique, comme on peut l'observer en comparant les graphiques.

On note aussi une augmentation au niveau du test de gras de 0,1%, et ce, en retirant l'ajout de gras dans la ration.

Les chaleurs des derniers mois ont alimenté beaucoup de discussions autour des meilleurs systèmes de ventilation. En plus du réchauffement climatique, l'augmentation de la production entraîne une hausse des besoins en système de refroidissement. Les thermobolus permettent d'évaluer l'efficacité de votre système, de mesurer les changements effectués dans le temps et de comparer vos résultats avec les autres utilisateurs.

Nous avons encore des places disponibles pour accéder à cette technologie avec l'aide du fond Desjardins pour 2021. Communiquez avec votre expert-conseil pour obtenir plus de détails.

Pour en finir avec le manque de productivité des prairies !

Depuis plusieurs années, les coûts de production des fourrages provenant des prairies ne cessent d'augmenter. Ce phénomène a pour cause les chutes de rendement (résultant des sécheresses pendant l'été) combinée à la survie difficile à l'hiver. Cette augmentation de coûts peut contribuer à alimenter les discussions sur la nécessité des prairies dans la rotation culturale des entreprises laitières. Nous avons rencontré l'un des propriétaires d'une entreprise ayant décidé d'éliminer les prairies de sa rotation : Christian Brault de la Ferme Brault et Frères.



Ce qui a permis à l'entreprise d'entamer cette réflexion, c'est sa façon d'évaluer la productivité de sa filière végétale. Non seulement la productivité d'une culture d'année en année est évaluée, mais surtout son impact sur la rentabilité de l'ensemble de la rotation culturale. C'est ce concept d'ensemble qui dicte aujourd'hui la plupart des décisions concernant les productions végétales. La réflexion a tout d'abord commencé par une introspection des forces et des faiblesses de la ferme en productions végétales. Les propriétaires ont vite remarqué que la culture de prairies diminuait la rentabilité de la rotation entière. « C'était notre maillon faible dans les grandes cultures » relate Christian Brault. De l'autre côté, certaines cultures comme celles de céréales, de maïs et de soya, contribuaient de façon positive à l'ensemble de la rotation. Pour en arriver à la façon de faire d'aujourd'hui, plusieurs étapes ont dû être franchies et plusieurs avenues ont dû être testées.

À la suite de ces observations, les propriétaires ont pris la décision de supprimer complètement les prairies étant destinées aux vaches en lactation de leur rotation. Cette portion éliminée a été remplacée par l'achat complet de l'inventaire de fourrages nécessaire pour les vaches en lactation. Toutefois, ce ne sont pas tous les fourrages autres que l'ensilage de maïs qui ont été supprimés de la rotation. Plusieurs fourrages utilisés pour des fins de couverture de sol pendant l'hiver ou la paille venant des cultures céréalières, continuent d'alimenter certains groupes du troupeau, comme les taures et les vaches tarées.

La rotation culturale commence par du maïs grains ou ensilage. La ferme utilise trois hybrides nécessitant des unités thermiques différentes dans l'ensilage de maïs. Ceci permet de répartir le chantier de récolte d'ensilage de maïs et d'effectuer certains travaux nécessaires dans les

Kelley Allen
Expert-conseil
613 - 292-3656
kelley.allen@unifrontieres.coop



Alex Lapointe, Agr.
Expert-conseil
819 271-6204
alex.lapointe@unifrontieres.coop



champs (nivelage, chaulage, etc.). L'hybride avec le plus haut besoin en unité thermique finalise le remplissage des 3 silos hermétiques de la ferme. Christian estime qu'environ 100 tonnes par silo peuvent être ajoutées grâce à cet hybride. Les champs où l'ensilage de maïs est cultivé sont ensuite implantés avec du seigle d'automne, tout de suite après la récolte de l'ensilage de maïs. Ce seigle est ensuite récolté au printemps de l'année suivante (fin mai habituellement) comme fourrage destiné principalement aux taures.

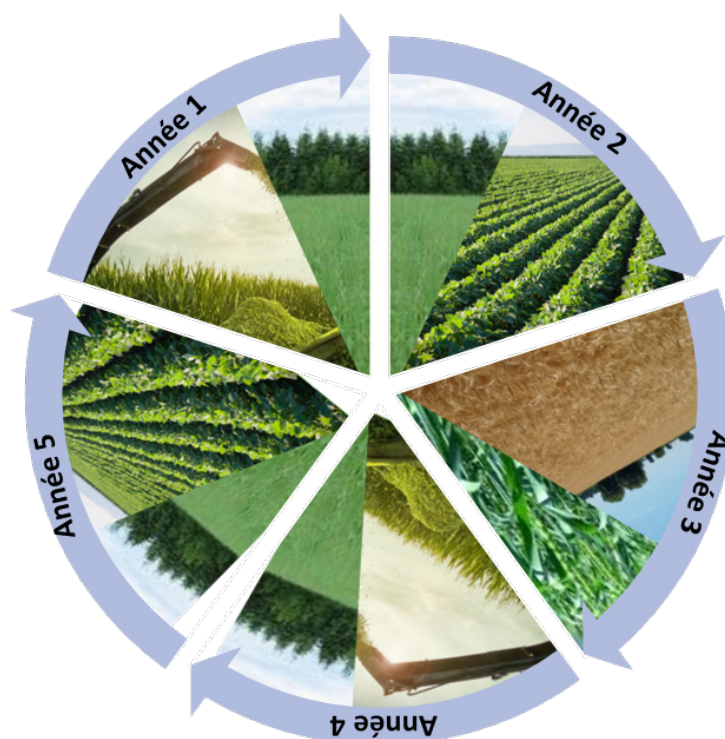
Le soya est ensuite semé pour une récolte à l'automne suivant. Le seigle permet aussi d'avoir un meilleur contrôle des mauvaises herbes grâce à sa caractéristique allélopatique qui inhibe la germination et la croissance des mauvaises herbes. L'année suivante, la culture céréalière sera semée. Par contre, elle ne sera pas la seule culture récoltée dans ce champ pendant l'année, puisque suite à la récolte du grain et de la paille, une autre culture sera implantée avec l'objectif d'obtenir une récolte de fourrage à l'automne. Cette culture peut varier toutes les années : l'avoine pois a déjà été utilisée, l'avoine fourragère aussi et cette année le blé récolté dans le silo risque d'être ressemé pour obtenir une récolte de blé fourrager à l'automne. L'objectif de cette récolte est encore une fois d'augmenter l'inventaire de fourrages destiné aux taures. Au-delà de l'inventaire, Christian Brault favorise la santé du sol avec ces doubles cultures. « Le but c'est d'avoir toujours quelque chose de vivant dans le sol » explique-t-il. Sur une superficie d'environ 600 acres, 240 sont consacrées au maïs (grains et ensilage) et au soya. Les 120 acres restantes sont utilisées pour une culture de céréale, souvent du blé. C'est donc dire que sur 600 acres annuellement, 300 de celles-ci (120 de céréales et 180 d'ensilage de maïs) apportent deux récoltes chaque année.

Un autre aspect démarquant la façon de faire de la ferme Brault et Frère est la fertilisation dans chacune des cultures. La majorité s'effectue par l'apport de fumier liquide provenant de la filière laitière. Ce qui rend possible un apport aussi grand est l'utilisation d'un système d'application de lisiers ombilicaux (dragline) à forfait. Ce système permet d'épandre du lisier sur une grande superficie et à des périodes de l'année où l'épandage par citerne ne serait pas possible, dû aux grands risques de compaction. Cette flexibilité entraîne une moins grande compaction ainsi qu'un apport de matière organique supérieur dans ses champs. C'est cet apport qui leur permet de n'ajouter qu'un démarreur azoté et parfois combiné au phosphore dans leur maïs. « Je mets un démarreur seulement, je ne repasse pas avec du 32-0-0 plus tard. Je mets 50 unités d'azote au planteur et je ne touche plus à rien ».

Pour Christian Brault, la santé du sol rapporte énormément et c'est donc pourquoi c'est une priorité. De plus, l'entreprise se préoccupe des pertes par volatilisaison ou par lessivage d'azote dans ses champs. Depuis quelques années elle incorpore le fumier à l'automne, à l'aide d'injecteurs équipés sur le système d'épandage. L'entreprise a non seulement vu les analyses de sols s'améliorer depuis l'implantation de cette technique, mais a aussi noté une augmentation de rendement dans les champs où cette technique a été utilisée.



L'évaluation des forces et des faiblesses de l'entreprise ainsi que sa vision de rentabilité globale de la rotation lui a permis d'arriver à son système actuel. Bien que cela semble fonctionner, toute l'équipe prenant part aux décisions et offrant des conseils travaille sans relâche pour trouver quelle sera la prochaine amélioration à mettre en place. Aucune avenue n'est définitivement fermée et toutes les propositions sont évaluées. C'est ce constant désir d'amélioration qui lui permet d'avoir du succès, tant au niveau des rendements végétaux que financiers.



Entretien avec Jenna Soesbergen



Parlez-nous de vous : J'ai gradué d'un baccalauréat en science agricole de l'université McGill en 2010, je suis devenu membre de l'Ordre des Agronomes du Québec la même année. J'ai travaillé de 2010 à 2018 comme représentante des ventes végétales pour un Agrocentre. Je suis à temps plein sur la ferme depuis 2018 et actionnaire depuis 2019. Mes responsabilités sur la ferme comprennent la comptabilité, l'élevage des génisses (0-12 mois) et le repérage des champs. Je suis marié à Kevin Scott, il travaille dans l'industrie ferroviaire. Nous avons une fille de 5 ans qui se prénomme Annabelle.

Est-ce que le retour à la ferme était planifié depuis longtemps? En grandissant, je ne pensais pas qu'une carrière dans l'agriculture était faite pour moi, mais je suis toujours restée proche de ce milieu. Mon intérêt pour les sciences appliquées et mon amour du milieu agricole ont fini par me mener vers une carrière d'agronome. Mes 8 ans d'expérience en tant qu'agronome et le travail en étroite collaboration avec les agriculteurs m'ont amené à réaliser que la ferme me manquait. J'y ai passé de plus en plus de temps. Je dirais que j'ai vraiment manifesté mon intérêt à revenir à la ferme il y a 5 ans et que je n'ai jamais regardé en arrière. Ce mode de vie est très addictif!

Quels ont été les éléments déclencheurs qui ont motivé votre implication sur le bureau de direction de La Coop Unifrontières? Une fois que j'ai commencé à travailler à la ferme à plein temps, j'ai ressenti le désir de m'impliquer dans un projet. En grandissant, on nous a toujours appris qu'il était important de redonner à la communauté et j'ai toujours aimé être administratrice. À l'université, j'ai été présidente du Québec 4-H pendant 2 ans et j'ai vraiment apprécié l'expérience d'être membre d'un conseil d'administration. Lorsque le poste au conseil d'administration d'Unifrontières est devenu disponible, cela m'a semblé correspondre naturellement à mon expérience et au rôle que je joue à la ferme. J'aime être impliquée et être une administratrice active!

Pourquoi s'impliquer dans une entreprise constituée en coopérative? L'agriculture est une industrie difficile et il est important de se tenir ensemble autant que possible. Nous sommes une industrie unique, en raison de nos solides liens communautaires. Être impliquée dans une coopérative me permet de redonner à la communauté.



Jenna Soesbergen, agr.
Administratrice, MRC du Haut-St-Laurent



Qu'est-ce que vous appréciez dans cette fonction? J'aime être impliquée dans le processus de prise de décision et aider Unifrontières à continuer d'assurer une forte présence dans notre communauté.

Est-ce que c'est IN ce genre d'implication pour quelqu'un de votre génération? Honnêtement, je ne sais pas, mais ça devrait l'être! S'impliquer est très gratifiant.

Avez-vous l'impression de représenter un groupe de membres en particulier, si oui, lequel? Je n'aime pas me considérer comme représentante d'un groupe particulier de membres. J'espère que je représente les intérêts de tous les membres de mon secteur. Je crois qu'au sein d'un conseil ouvert et inclusif, la représentation égale vient naturellement.

Quels sont les éléments que vous avez appris dans vos fonctions d'administratrice qui vous sont utiles dans votre entreprise familiale? Je suis encore très nouvelle en tant qu'administratrice et j'ai l'impression d'avoir beaucoup à apprendre. J'en ai déjà appris énormément sur la compréhension et l'analyse des budgets, des états financiers et des indicateurs clés. J'ai vraiment hâte d'en apprendre davantage à mesure que mon mandat se poursuit.

Croyez-vous que votre parcours professionnel est un atout en tant qu'administratrice d'une organisation impliquée dans la vente de produits et services? Le temps que j'ai passé en tant qu'employée d'une entreprise m'aide à me donner une nouvelle perspective.

J'aime croire que je peux comprendre le point de vue des employés ainsi que celui du gestionnaire. Le rôle d'agronome qui me plaisait le plus était de pouvoir rencontrer un grand nombre d'agriculteurs différents et de voir la variété de façons de gérer une entreprise. J'ai toujours trouvé que c'était un atout très précieux; cela m'aide à sortir des sentiers battus. Ce n'est pas parce que vous avez toujours fait quelque chose de la même façon, qu'il n'y a pas de place pour le changement.

Est-ce que la conciliation implication/travail à la ferme/famille est difficile? C'est définitivement un exercice d'équilibre. J'ai toujours trouvé que le fait d'avoir une liste claire des priorités du jour et des semaines permet de s'assurer que tout est fait à temps. Je trouve également que dans la gestion d'une petite entreprise, comme une ferme, vous devez parfois choisir de renoncer à des activités moins prioritaires afin de passer du temps en famille. J'ai un très bon soutien des membres de ma famille et je ne pourrais pas y arriver sans eux!

Avez-vous un modèle d'implication qui est à la fois une source d'inspiration ou encore un mentor pour vous? Ma famille a toujours été très impliquée dans la communauté et j'essaie de perpétuer cette tradition.

Merci beaucoup pour vos réponses et votre implication au sein de notre coopérative. Nous espérons que votre témoignage pourra encourager d'autres jeunes entrepreneurs dynamiques à s'impliquer dans leur coopérative.

L'Express Lactascan



Le club des 2,5Kg!

Considérant la limitation de production occasionnée par la pandémie, nous reprenons, pour cette parution, les données d'avant mars 2020. Votre équipe d'experts-conseils publie les résultats de production des 12 mois, basés sur le lait payé par la fédération. Ces fermes ont produites plus de 2,5kg de Gras et de protéine/vache/jour sur une moyenne annuelle. Nous croyons que c'est la meilleure façon de procéder pour respecter les efforts requis pour se maintenir dans ce club select. Les producteurs qui ont maintenu un tel niveau de production annuel ont été capables, entre autres, de produire des fourrages de qualité constante et en quantité suffisante, de maintenir des jours en lactation bas et de gérer efficacement les périodes de chaleur.

Nom de la ferme	Localité	MUNICIPALITÉ	Litres/ vache	Kg de gras/jr	kg de prot/jr	kg gras+ prot	Type de traite
Ferme Nieuwenhof & Associés inc.	Justin et Benjamin Nieuwenhof	Ste-Agnès-de-Dundee, Qc	45.0	1.80	1.39	3.2	3x
Ferme Bryhill	Lynn, Dave & Matthew Bryson	Ormstown, Qc	41.8	1.67	1.29	3.0	3x
Lukassen Farm	John, Nancy & Kevin Lukassen	Huntingdon, Qc	38.6	1.64	1.25	2.9	Robotique
Ferme Val-Bisson	Jean Bissonnette et Élyse Gendron	St-Polycarpe, Qc	38.6	1.59	1.26	2.8	Robot léo
Suntor Holsteins Farm	Kevin Sundborg & Amanda Lukassen	Ormstown, Qc	38.2	1.63	1.22	2.8	Robotique
Ferme Lavigne inc.	Alain et Jean-Pierre Lavigne	Ste-Anne de Prescott, Ont	40.0	1.57	1.25	2.8	Robotique
Ferme Guyette	Lorrette Dumoulin, Jean-Guy, Jocelyn, Jean-Yves Vanier	St-Clet, Qc	38.4	1.58	1.22	2.8	2x
Ferme Frederic	Luc Fredette	Plantagenet, Ont	35.1	1.42	1.33	2.7	Robot léo
Weeberlac Holsteins	Tim & Scott Groniger	Carlsbad Springs, Ont	37.2	1.47	1.27	2.7	3x
Ferme Ashley Cameron	Ashley Cameron	Ormstown, Qc	38.4	1.53	1.20	2.7	Robotique
Ferme Soesbergen inc.	John, William, Christopher, Jenna & Nic Soesbergen	Ste-Agnès-de-Dundee, Qc	36.7	1.52	1.17	2.7	2x
Ferme Ben-rey-mo	Reynald, Monique et Martin Benoit	St-Albert, Ont	37.1	1.53	1.16	2.7	robotique
Sonibrand Farm	Arnold et Anna Kuratle, Rene et Sonja Buermans	St-Isidore, Ont	35.6	1.48	1.19	2.7	robotique
Ferme Du Galet	Normand Chevrier et Hélène Therrien	Rigaud, Qc	33.9	1.45	1.17	2.6	2x
Ferme A&L Desnoyers	André, Lyne et Steve Desnoyers	St-Albert, Ont	37.6	1.44	1.16	2.6	robotique
Ferme Simajé	Christian Riendeau et Martine Turcotte	Ste-Martine, Qc	35.6	1.42	1.16	2.6	2x
Ferme Archo	Réjean, Hugo Archambault, Diane Gagné	St-Louis-de-Gonzague, Qc	35.1	1.43	1.15	2.6	2x
Ferme Ricky	Patrick Séguin	St-Albert, Ont	34.5	1.45	1.13	2.6	2x
Ferme R. Séguin et fils	Robert, André et Gilbert Séguin	Ste-Marthe, Qc	33.6	1.43	1.11	2.5	2x
Maple Oak Farm	Glen, Dennis & Melissa Moore	Hinchinbrooke, Qc	35.9	1.40	1.14	2.5	2x
Ferme Iceberg inc.	David Cécyle	St-Stanislas-de-Kostka, Qc	35.2	1.40	1.15	2.5	Robotique
Morrisbel Farm	Denis, Jonathan, Jeffrey et Claudette Morris	Sarsfield, Ont	34.7	1.43	1.10	2.5	Robotique
Ferme Legermau	Maurice, Annie et Marc-André Léger, Dany Desrochers	Ste-Agnès-de-Dundee, Qc	34.6	1.40	1.12	2.5	2x
Ferme LCM Quesnel	Marc, Ginette, Pascal, Valérie, Joël Quesnel	Moose Creek, Ont	34.9	1.42	1.09	2.5	2x
Ferme G et J Sabourin	Gilles et Johanne Sabourin	Crysler, Ont	34.8	1.39	1.12	2.5	2x
Ferme Franduro senc	Jean-Francois et Robert Duteau, Francine Girard	St-Bernard-de-Lacolle, Qc	35.1	1.40	1.11	2.5	Robotique
Ferme Philos inc.	Philippe Etter	Sarsfield, Ont	32.3	1.38	1.11	2.5	2x
Templewood Farm	Jim Templeton	Ormstown, Qc	33.3	1.39	1.09	2.5	2x
Ferme Descayer et fils	Francois Cayer	St-Albert, Ont	32.8	1.38	1.10	2.5	2x
Ferme Rochevert	Francis Rochefort	Howick, Qc	33.9	1.37	1.09	2.5	Robotique
Ferme La Chateaugoise	Patrick et Maurice Gendron	Chateauguay, Qc	32.7	1.36	1.10	2.5	2x
Ferme Y.L.G. Pilon	Yoland et Guillaume Pilon	St-Polycarpe, Qc	33.2	1.36	1.09	2.5	2x
Ferme Montréal	Michel et Gisèle Proulx, André Ménard	Les Cèdres, QC	33.1	1.34	1.11	2.5	2x
Ferme Dlasept	Jacques, Suzanne et Alderic Laflèche	St-Albert, Ont	32.8	1.39	1.07	2.5	2x

Félicitation pour vos bons résultats!